

Hélène Launois

FAIRE CONNAISSANCE. UNE ARTISTE CHEZ LES SCIENTIFIQUES

Sans idée préconçue ni projet précis en vue, j'ai en 2017 sollicité le CEA Paris-Saclay. Ce centre de recherches scientifiques est situé à 20 kilomètres de Paris, où je vis. Artiste plasticienne, j'emploie dans mes sculptures et installations des matériaux dont les sous-sols du CEA regorgent : composants électroniques, fils électriques, pièces mécaniques, verrerie de chimie, courroies, joints, tubes, tous rendus plus ou moins obsolètes par l'innovation, la virtualité ou la numérisation. Ces cavernes fabuleuses (fig. 1 et 2) dont j'avais appris l'existence stimulaient en moi l'avidité de l'explorateur. Je voyais ce haut lieu de la recherche scientifique comme une sorte d'*Afrique fantôme* (svp astérisque et note de bas de page).

②



②



Comment travailler avec le CEA ? Dons, emprunts, véritable collaboration ? Finalement, ce fut une résidence artistique, expérimentale, sans précédent dans cette institution, et sans échange marchand. Je pourrais rencontrer les chercheurs, ingénieurs-chercheurs, techniciens, collecter des matériaux et les exploiter à ma guise, sur place. Il n'était pas envisagé de travail commun. Une exposition était prévue à la fin, pour rendre publics les résultats, pardon, montrer les œuvres réalisées.

note de bas de page : L'auteur, Michel Leiris, a participé à la mission Dakar-Djibouti conduite par le Musée du Trocadéro et Marcel Griaule en 1931-1933 pour enrichir les collections africaines.

Encodée EL3 !

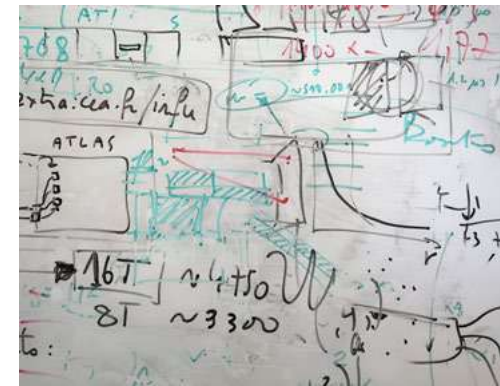
La résidence créée, l'enquête administrative sur mes antécédents conclue sans veto, les documents signés, j'ai reçu le badge d'accès et j'ai enfin pu pénétrer dans le Centre. Ceint de grilles anti-intrusion et bien gardé, il est devenu territoire de liberté protégée. Je disposais d'un atelier dans un bâtiment désaffecté qui abrita la troisième pile atomique française, Eau lourde 3, situé avenue des Grandes Piles (fig. 3). Mon badge était « encodé EL3 ». Un environnement de laboratoires et de halls techniques ; le béton magistral de l'architecte Auguste Perret, des pelouses et de hauts arbres d'essences variées. Ailleurs. J'allais m'installer dans ce pays. (fig. 4)

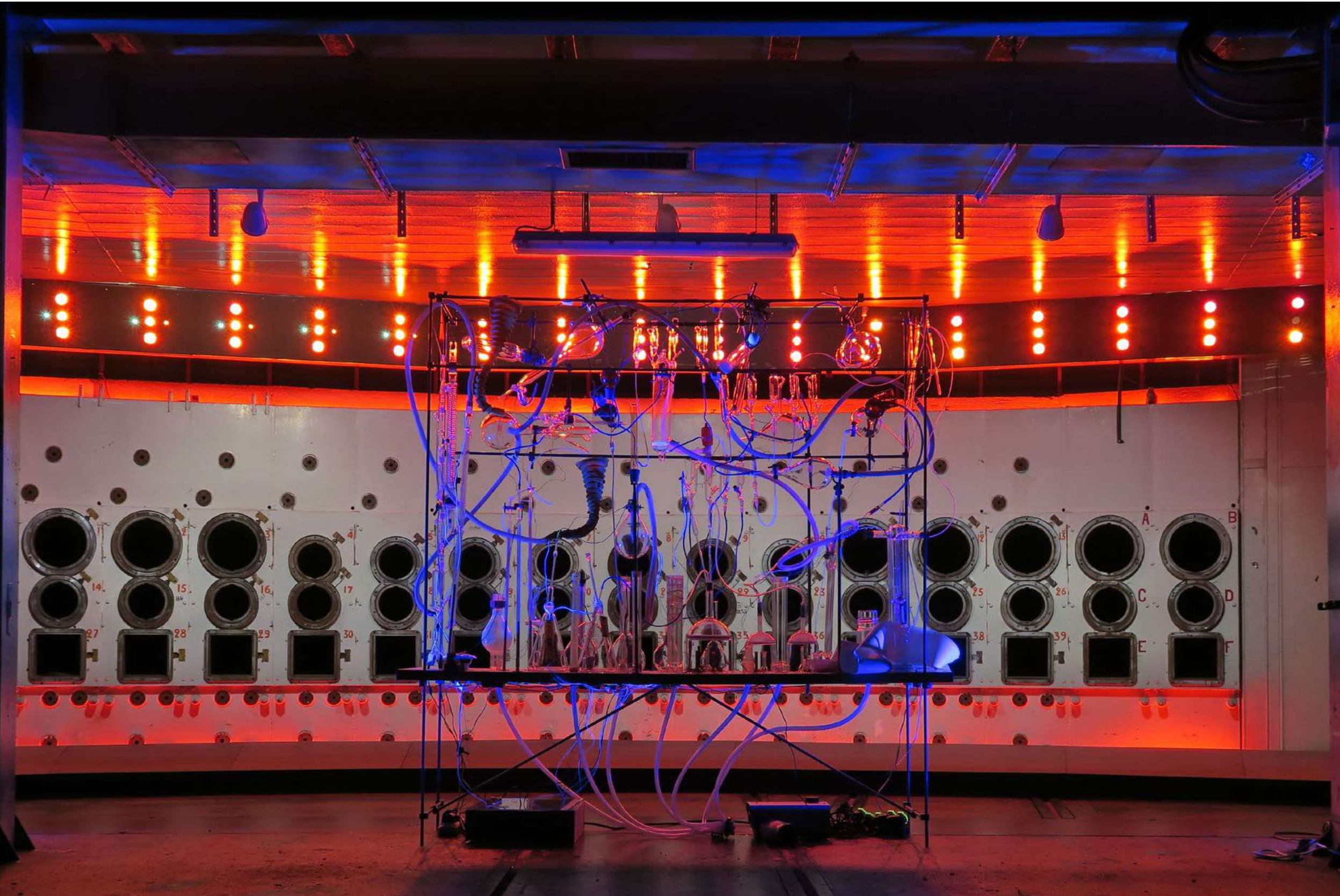
Les chemins de connaissance sont nombreux à Saclay. Astrophysique, physique théorique, lois fondamentales de l'univers, rayonnement-matière, sciences du climat et de l'environnement, sciences et techniques nucléaires, biologie, biochimie, robotique, lasers,... Si loin de ma boulangerie de quartier, de l'art contemporain, de la littérature, du débat politique. Il fallut se rendre à l'évidence : nous ne parlions pas la même langue. Comment entrer en communication avec les Naturels de ce pays ? Quand ils traçaient un schéma pour m'expliquer, je voyais un Cy Twombly. (fig. 5)

Un projet A&S à tout prix

Puis a émergé cette idée inspirée par l'air du temps : développer un projet art et sciences (A&S). Je me disais, quand on campe au milieu de scientifiques « triple A », il serait dommage de passer à côté, je serais en plein contresens, pire : à contresens.

⑤





Mais quoi ? Illustrer un principe scientifique ? S'inspirer des images de galaxies ou de l'infiniment petit, des modélisations ? Utiliser une technique mise au point par des ingénieurs ? Détourner une expérimentation ou un dispositif de recherche pour un projet à visée artistique ? Certains objets ne pouvaient être exploités qu'en *ready made* : les montrer tels quels, est-ce de l'art et sciences ? (fig. 6)

⑥



Je construis des machines qui ne mènent nulle part et ne servent à rien. La comparaison était dangereuse avec les manip' des physiciens de Saclay, par exemple avec G-Bar, qui fait le vide absolu pour piéger les anti-atomes et valider ou écarter une hypothèse sur l'anti-gravité. (fig. 7 et 8) Gros complexe, venant s'ajouter au problème A&S.

Tout en poursuivant mes découvertes, visites et collectes, je continuais donc à rêver à un projet A&S percutant. Je commençais à travailler dans mon nouvel atelier, avec des matériaux en expansion et de nouvelles envies (fig. 9). Mais toujours aucune idée relevant de la catégorie reine. Tant de disciplines, tant de possibles, et la tête vide...

Imprégnation

Sur ces entrefaites, je me rends un soir au vernissage d'une exposition centrée sur des collaborations entre artistes et scientifiques. Je restai perplexe. Des œuvres ? Des preuves ? Était-ce encore de l'art, était-ce vraiment de la science ?

À peu près à la même époque, j'ai noté que les Scientifiques n'exploitaient jamais ni n'intégraient la lumière disco dans leurs manip'. Ce point essentiel nous distinguait franchement.

④



Cela ne remettait nullement en cause l'intérêt de leurs travaux, mais justifiait les miens (fig. 10). Nous suivions des chemins différents. Aux orties les complexes.

Tout en fréquentant mes nouveaux voisins, j'oubliais donc résolument cette affaire d'art et sciences et me livrais à mes pulsions de soudure et de construction, sans m'imposer un programme contraint et artificiel (fig. 11). Le changement de lieu géographique, d'atelier, la diversification des matières premières, la fréquentation d'un peuple étranger, tout cela se chargerait bien de faire bouger quelque chose. Humer l'air de ce territoire, rire avec les habitants, leur demander une aide technique, tout cela se ressentirait forcément. Ce n'était finalement pas une question de raison ni d'entendement, mais de sensations et d'impressions.

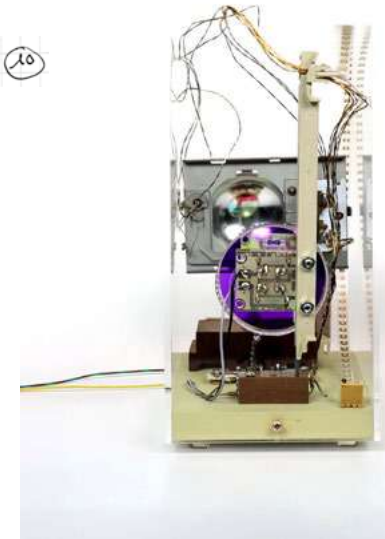
Le bon voisinage, la communication, les repas ensemble à la cantine ont effectivement agi. L'imprégnation est une autre voie de rencontre et de connaissance. Par l'immersion, la cohabitation, l'imitation, j'ai *fait connaissance*.

L'art et techniques entre-t-il dans l'art et sciences ?

Le laser est utilisé pour attaquer les couches supérieures des bétons. Un robot laser a été mis au point pour la décontamination du béton irradié. J'ai fait un truc génial avec Daniel Farcage, technicien laser de la Direction des énergies (DEN / Sears) : de la gravure laser sur tablettes de céramique émaillée (fig. 12).

Au début, nos essais étaient très décevants. Modulation des paramètres, réflexions, nouveaux tests sur une autre machine. Toujours

⑩



pas concluant. Daniel consignait les données sur le « cahier de manip ». Changement d'échantillon émaillé. Un peu meilleur. Nouveaux réglages : nouvelle amélioration. En fait, oups, nous avons effectué les premiers essais sur un émail blanc brillant, c'est manifestement ce que le laser déteste. Il préfère le foncé au clair, et adore le mat mais supporte le brillant, à condition de trouver le bon réglage - et ça, ce n'est pas de la tarte (fig. 13).



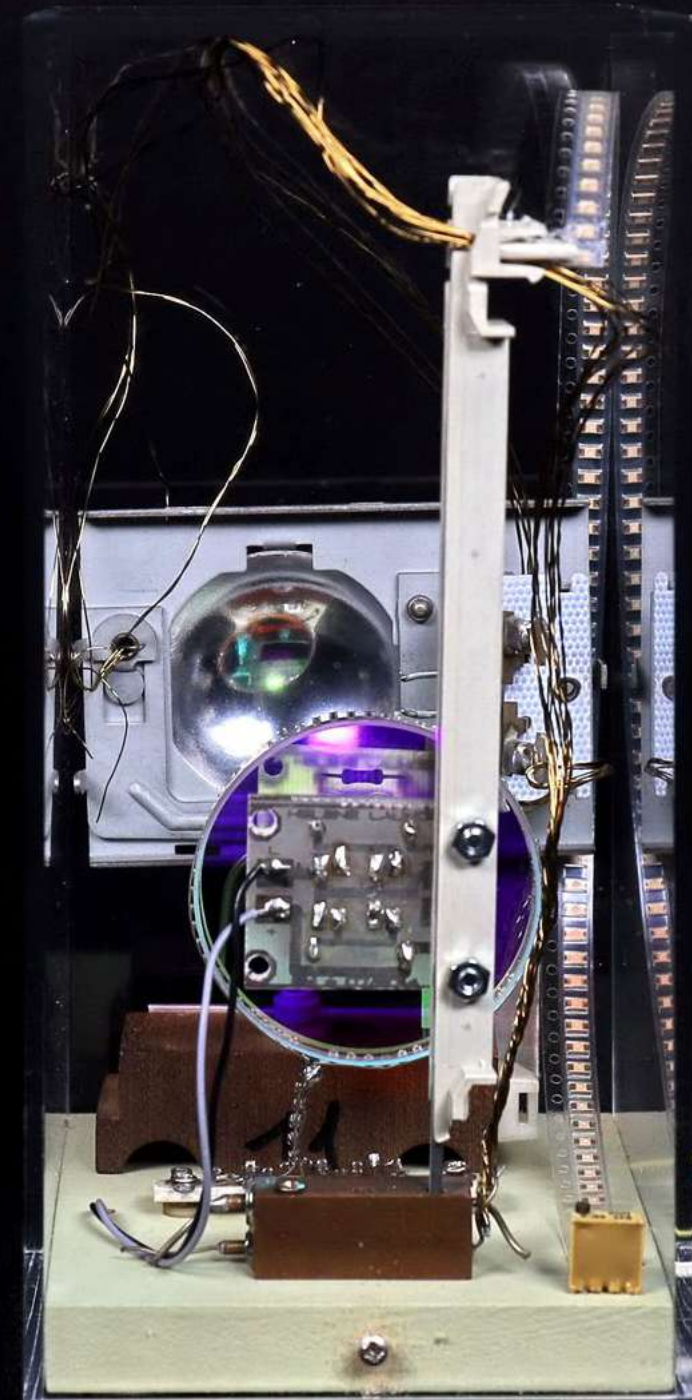
Journal de terrain est un ensemble de tablettes de céramique émaillée inspirées des tablettes d'écriture antiques. C'est en quelque sorte le journal de ma résidence, mes réflexions, des mots-clés, des phrases saisies à la volée. Cette série a été élaborée avec Daniel, pendant ses pauses ou après ses journées de travail (fig 14.) Il faut prévoir un sous-ensemble dans l'A&S : l'art et techniques (A&T).

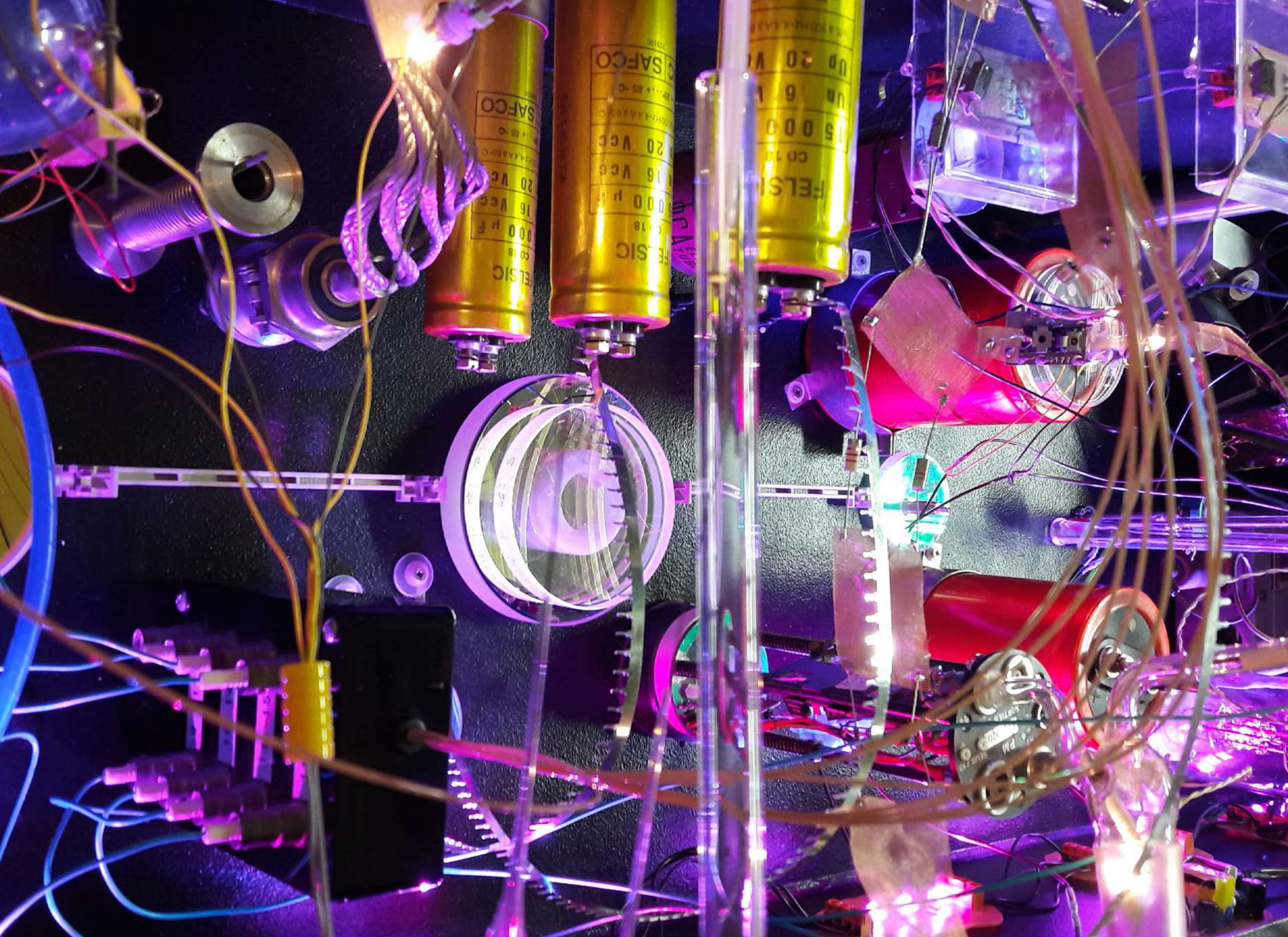
Romain Dupont est venu filmer une sculpture, pour me l'emprunter en quelque sorte : il voulait la numériser en 3D, c'était un défi pour son équipe de Nano-Innov, parce qu'il y avait du verre, des lumières, des reflets et des transparences, des creux et des pleins - c'était compliqué à souhait. Ils ont commencé, ce n'est pas terminé.



L'emprunt de Romain, n'est-ce pas le projet A&S qui tombe tout cru sans que je l'aie cherché ? Un *reverse project* en plus, la classe ! En général, c'est plutôt l'artiste qui sollicite les scientifiques. Eux n'ont pas souvent de demande pour *travailler* avec nous. En revanche, passant leur vie professionnelle dans leur salle de jeux, ils y accueillent volontiers un nouveau copain.

Invitée par Valérie L'Hostis à visiter le Laboratoire d'études de la corrosion des bétons





et argiles (Lecba), j'avise un grand bocal de verre à moteur d'agitation, contenant... un préservatif, rempli de béton et tournoyant dans l'eau. C'était une expérimentation sur la volumétrie et la dilatation du béton sous certaines conditions (fig. 15). Incroyable et comique ! Les avancées scientifiques commencent souvent par une hypothèse théorique testée sur un coin de table : un petit bricolage, deux serre-flex, trois bouts de ficelle – et si les premiers résultats, même grossiers, sont prometteurs, on débloque l'argent (version optimiste).

J'ai passé un petit examen et reçu un diplôme pour utiliser leurs machines, j'ai fait du ciment et du béton avec eux (fig. 16). Deux choses en cours, *Fertilité* (fig. 17) et *Repas de béton* (fig. 18). J'ai même eu un établi chez eux, en plus de mon atelier à EL3 ! La grosse cumularde.

Conclusion (ou, comme on dit ici, preuve de concept)

Qu'a produit ce temps passé chez les Naturels du Plateau de Saclay, dans cet atelier au milieu des « labos » ?

Des chemins parallèles se sont parfois rejoints, et ça, mathématiquement, c'est un résultat non négligeable.

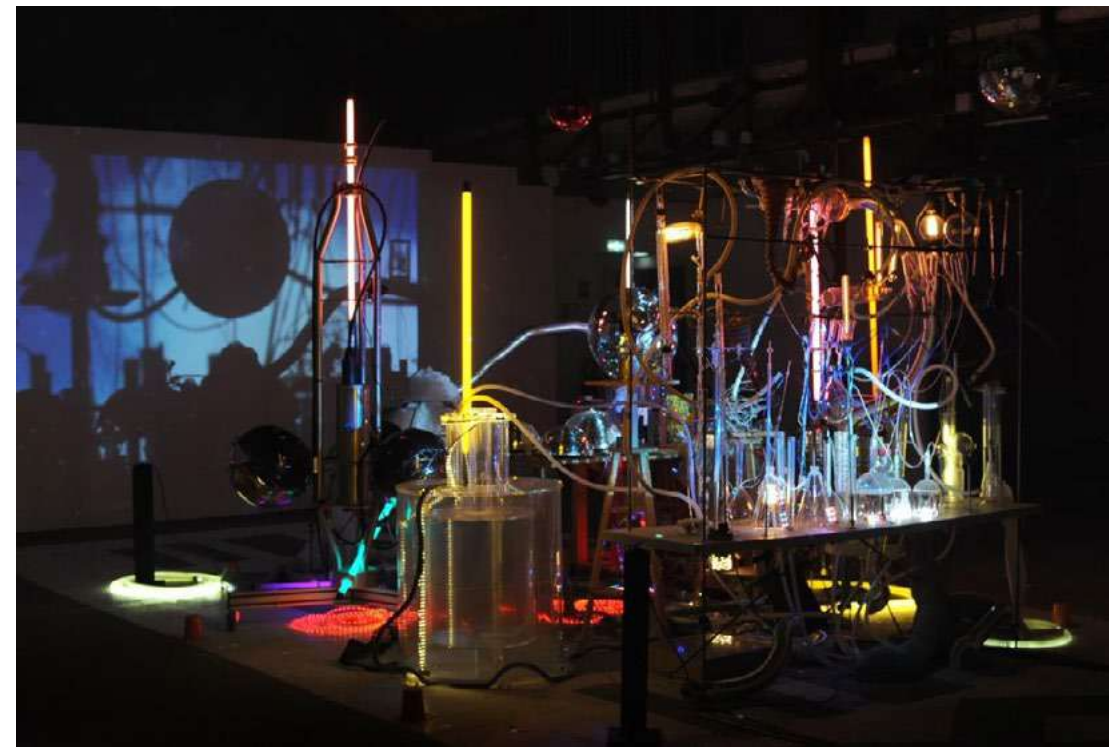
J'ai eu la latitude du temps long, qui est celui de la recherche scientifique : personne n'attendait que j'aboutisse à des preuves de concept très rapidement. Tout confort !

Du coup, je croyais presque avoir inventé la résidence permanente, qui dilate le temps. Cependant, la convention prévoyait une exposition de fin de résidence, et celle-ci aura



lieu début 2023. « Exposition », je m'en réjouis ; « fin », pas du tout. Mais la convention, c'est la convention. Le juridique l'emporte toujours sur le désir. Comme l'énonce un principe établi par la jurisprudence en droit de la propriété, « une jouissance ne peut être éternelle ».

Hélène Launois



Impératrice du vide